
NOTICE

sur

LE ROYAUME DE FEZZAN

ET SUR QUELQUES PAYS LIMITROPHES,

D'après M. le capitaine LYON, compagnon de voyage de
feu M. RITCHIE;

Avec une Carte.

Le *Fezzan* est le vestibule septentrional de l'Afrique intérieure ; il reçoit des caravanes de Tripolis et du Kaire, il en fait partir pour Bornou et Caschna, même pour Tombouctou. Son nom, déjà connu des Romains, se retrouve chez les voyageurs depuis Léon l'Africain jusqu'à Hornemann. Aussi les notions qu'on possédoit déjà sur ce pays étoient assez abondantes, mais elles manquoient de précision.

La ville de *Mourzouk*, capitale du Fezzan, est, selon M. Ritchie, à 25 degrés 54 minutes latitude nord, au lieu de 27 degrés 20 minutes

*

qu'on lui assignoit généralement. Cette latitude paroît être conclue des distances itinéraires et de l'observation astronomique faite à *Sokna*, qui est situé au $29^{\circ} 5' 56''$. Ce changement de position de $1^{\circ} 26'$ doit influer sur la position de *Bornou* et de *Caschna*, qui se trouveront situés plus au midi que *Danville* et *Rennel* ne les ont placés.

La route de *Tripolis* à *Mourzouk* est de trente-neuf journées, ce qui s'accorde presque exactement avec les quarante journées qui avoient été indiquées par l'envoyé tripolitain *Abderrhama-Aga* à *M. de Niebuhr père* (1). Les indications recueillies par la société africaine de Londres, qui réduisoient cette route à vingt-quatre journées, sont donc inexactes ou peut-être ne s'étendoient que jusqu'à la frontière du *Fezzan*.

On savoit déjà que le sol étoit généralement composé de sable graveleux dans les plaines. *M. Lyon* ajoute des notions sur les diverses chaînes de montagnes qui traversent ce pays. Les rochers basaltiques constituent la masse des montagnes *Soudah* ou Noires (*Ater-Mons* de *Pline*), qui ont plus de 100 milles anglois de largeur, et qui semblent être une continuation de quelque grande chaîne dans l'intérieur. Elles sont au sud de *Sokna*. D'autres hauteurs, moins considérables, offrent le calcaire coquillier, la dolomie et le grès nou-

(1) Nouveau Muséum allemand, III, 994.

veau. Le natron, nommé ici *trona* (1), flotte à la surface de plusieurs lacs non loin de *Gherma*, dans la vallée nommée *Ouadey-Chat*. Une plaine couverte de sel, près *Mafen*, a près de 30 milles de large. On y trouve aussi du soufre.

La sécheresse du terrain rend la végétation foible. C'est ce qu'on savoit déjà; personne n'avoit dépeint le Fezzan, ni en général les Oasis, comme des contrées d'une extrême fertilité. Le Fezzan manque d'eau courante et de pluies; les étangs et les sources n'offrent que de l'eau saumâtre. Le dattier seul, en formant souvent de vastes bosquets, ôte à ce pays l'aspect d'un désert; le dattier fournit presque toutes les subsistances des habitans. En cultivant, en arrosant et fumant avec des peines infinies quelques petits jardins, on récolte un peu de froment, d'orge, et surtout de dourra; on y élève des vignes, des grenadiers, des abricotiers, des figuiers, dont le fruit est petit, mais excellent; on récolte aussi quelques légumes, des calebasses, des oignons, du poivre rouge.

M. Ritchie crut reconnoître le *rhamnus lotus*, qui s'élève à trente pieds de hauteur. Diverses

(1) BRUNS (*Africa*, V, 306) avoit déjà conjecturé que le *trona* du Fezzan étoit du natron; mais on plaçoit les lacs de natron dans la province *Mendra*, au sud-est de Mourzouk.

sortes de palmiers fournissent du mauvais bois pour la construction des maisons, ou plutôt pour faire des portes et des bancs, car les murs sont en terre marneuse, *pisée* et cimentée de boue.

Le règne animal n'est pas plus riche. Le chacal, l'hyène, le *chat-tigre* (peut-être la petite once), diverses espèces d'antelopes et de buffles, l'autruche, le vautour, sont les plus remarquables parmi les animaux sauvages. On entretient des *maherry's* ou chameaux dromadaires, des chevaux, des ânes, des chèvres, des moutons à poils, mais en petit nombre. M. Lyon vit très-peu de vaches et seulement *deux* chiens. Les basses-cours ne sont pas bien fournies de volaille. Les pigeons sauvages émigrent au mois d'août vers le pays de Bornou et de Tibbou. D'après cette esquisse du règne animal, on peut bien croire que les Fezzanois mangent rarement de la viande; elle étoit très-chère lors du séjour de M. Lyon, comme elle le fut jadis du temps de Léon l'Africain (1). Mais les circonstances paroissent varier; car, d'après les *Proceedings of the African Association*, la viande de mouton et de chèvre s'y vendoit, il y a cinquante ans, à un prix très-bas.

La population du Fezzan est de deux races; la blanche s'étend jusqu'à la ville de *Sebha*, où la race noire commence; mais il y a encore des

(1) Lxo, p. 62^{re}.

blancs dans la capitale. Ces distinctions expliquent les différences entre les relations anciennes. Les Fezzanois propres, quoique noirs, n'ont pas la chevelure tout-à-fait laineuse, et leur physionomie se rapproche de celle des Berbers. Selon Abderrhaman-Aga, la population de Mourzouk est un mélange de plusieurs races, et il y en a qui ont les cheveux longs (1).

Une remarque très - intéressante de M. Lyon, c'est que les Fezzanois ont la bouche d'une largeur démesurée. C'est précisément le trait qui avoit frappé les anciens chez les Garamantes :

« Æquantem rictus Garamanta ferarum. »

Les femmes se distinguent par une laideur extrême. Aucun des deux sexes n'a ni force ni vigueur. Une grande malpropreté les rend repoussans pour un Européen. Ce peuple gai, ami de la danse, de la musique, obligeant envers ses compatriotes, a pour principe d'inviter à ses festins tout étranger qui entre dans la maison; mais on évite la pratique de cette règle en dinant à huis clos. La misère générale dans laquelle les Fezzanois gémissent aujourd'hui, excuse leur inhospitalité, leur avidité et leur mauvaise foi; cette misère est l'ouvrage de *Moukni-*

(1) Nouveau Muséum allemand, III, 993.

Bey, Tripolitain, qui les a subjugués et qui les tyrannise. Accompagné d'une troupe de partisans armés, cet usurpateur africain vint détrôner la famille qui avoit régné pendant cinq siècles sur le Fezzan, et qui paroît quelquefois l'avoir rendu heureux. C'étoit une famille des *schérifs*, ou soi-disant descendans de Mahomet, originaire de Fez, dans le Maroc. Abderrahman-Aga, qui en avoit vu des individus, dit à Niebuhr que leur teint étoit plutôt noir que blanc. Déjà, de son temps, le bey de Tripolis, mécontent de ne pas recevoir exactement le tribut qu'il réclamoit, avoit essayé d'envoyer à Mourzouk des gouverneurs ou *Kaid's*, et ne voyoit dans le *sultan* du Fezzan qu'un *scheyk* vassal. Le bey actuel a vendu le gouvernement du Fezzan à Moukni, homme fameux par ses meurtres et ses rapines; il promit de payer un tribut annuel de 15,000 piastres, au lieu de 5,000 que payoit le dernier sultan; puis il alla s'installer en ravageant le pays, rançonnant le peuple et mettant à mort presque tous les individus mâles de la famille régnante. M. Lyon vit une fille de cette maison infortunée mendier dans les rues. Moukni s'est fait un revenu très-considérable en levant rigoureusement un droit sur tous les esclaves qui sont amenés de la Nigritie; il s'est créé un domaine en s'adjugeant tous les dattiers, possédés en propriété particulière par les anciens schérifs régnans; enfin, il se croit un

souverain avec sa troupe de 2,000 brigands auxquels il peut, au besoin, joindre 3,000 Arabes ; il a deux pièces de 6, braquées devant son château ; il fait des excursions parmi les tribus nègres voisines auxquelles il enlève des milliers d'esclaves ; mais le bey de Tripolis, instruit de ses acquisitions, le menaça de destitution et ne lui confirma sa vice-royauté que pour trois années et contre une somme de 80,000 piastres, somme que Moukni sans doute est occupé dans ce moment à remplacer par de nouveaux brigandages.

Tel est l'aimable tyran qui amena à sa suite M. Ritchie, vice-consul anglois à Mourzouk, et M. Lyon, son compagnon de voyage. Il les traita avec des égards apparens, mais chercha sous main à les priver des moyens de se procurer les alimens et les commodités les plus nécessaires, dans l'espoir de les voir mourir et de s'emparer de leurs dépouilles. C'est du moins ce que pense M. Lyon ; mais il nous semble que la défiance et la crainte suffisent pour expliquer la conduite de Moukni envers des étrangers qu'il pouvoit regarder comme des observateurs importuns. M. Lyon, qui a un caractère vif et qui aime à courir à cheval, paroît même avoir plu personnellement à Moukni, tandis que l'air réservé, le maintien timide et les manières froides de M. Ritchie durent lui inspirer quelque éloignement pour ce savant infortuné qui auroit

dû rester à Paris, n'ayant aucune des qualités nécessaires à un voyageur.

La relation de M. Lyon contient quelques détails curieux sur les usages des Fezzanois.

Le soir, dans le moment de la première fraîcheur, les deux sexes s'assemblent dans une plaine sablonneuse pour danser ensemble ; toute leur musique consiste dans des chants, appuyés du son d'une cymbale de fer; les figures de la danse se bornent à des rondes, des *balancés* et d'autres mouvemens très-simples. Ces danses rustiques offrent de la décence et même de l'élégance; mais, dans l'intérieur des maisons, on exécute des danses indécentes.

Ils parlent un dialecte arabe; dans quelques districts, le langage *ertana* est assez répandu; c'est un dialecte du *berber*, et probablement l'idiome originaire du pays. Les idiomes du Soudan et du Bornou sont très-connus.

Les Fezzanois aiment la poésie; mais ils ne savent guère en composer. Leurs chants, empruntés à l'étranger, sont généralement dans le langage du Soudan, qui est très-musical; mais ils ont aussi des chants arabes. Les uns et les autres abondent en images. Un amant compare sa maîtresse à une datté fraîche qui vient d'atteindre à sa maturité, sa peau noire aux ailes d'un corbeau, ses dents à des perles, ses yeux au soleil, son haleine à l'essence de roses, ses

baisers au miel ou au sucre d'Égypte. Voici une chanson recueillie par M. Lyon :

« Me voici , bien monté sur un cheval aux
» oreilles pointues , qui court comme une ante-
» lope et qui ne connoît que son maître. Mon
» nouveau bonnet rouge me va bien ; mon épée
» est tranchante ; mes pistolets sont éclatans , et
» ma ceinture étincelle aux rayons du soleil.

» Comme le cœur d'une colombe palpite lors-
» qu'elle se voit privée de ses petits , ainsi le cœur
» de ma bien-aimée va battre quand elle m'aper-
» cevra. Elle ne permettra pas au chien d'aboyer ,
» et elle sortira de sa tente comme pour chercher
» du bois.

» Si sa famille l'apercevoit avec moi , je ne la
» laisserois pas tomber sous le poids de leur dis-
» grâce. Je l'enleverois sur mon coursier , et je
» m'enfuerois avec elle.

» Mon cheval aux oreilles pointues court comme
» une antelope , et ne connoît que son maître.
» Mon *tagaya* me va bien ; mon épée est tran-
» chante ; mes pistolets sont éclatans , et ma
» ceinture étincelle aux rayons du soleil. »

Ce peuple si gai suit pourtant , dans ses rits religieux , une secte mahométane très-rigoureuse , celle de *Malek* , un des quatre commentateurs du Koran. Leur culte est rempli de cérémonies minutieuses ; ils craignent les génies , les anges , les démons , et le grand *Iblis* ou satan est censé

très-occupé à jouer de mauvais tours aux pauvres mortels. On oppose à sa puissance diverses espèces de sorcellerie. Les *marabouts* ou saints, protégés par une haute réputation de savoir et de dévotion, se livrent aux intrigues et aux crimes. Il y a des faquirs, nommés ici *Fighi*; ils servent de lecteurs et de secrétaires.

Les saintes écritures des chrétiens sont connues au Fezzan. On y lit avec beaucoup de respect le Pentateuque, les livres de Salomon, les psaumes de David. On goûtoit beaucoup le Nouveau-Testament, traduit en arabe, excepté les endroits où Jésus - Christ est appelé fils de Dieu. Saint Paul, qu'on nomme *Baulous*, passe, aux yeux des Mahométans, pour avoir falsifié le Nouveau-Testament, en effaçant le nom de Mahomet, dont Jésus-Christ, selon eux, avoit prédit la venue. C'est le seul des apôtres qu'ils traitent de *Kafir* ou mécréant.

Abderrhaman-Aga dit à Niebuhr « que, dans le » Fezzan, il y avoit des musulmans et des païens » qui vivoient en paix ensemble (1). »

La justice et l'administration sont aujourd'hui à la turque; mais, sous les sultans légitimes, Fezzan jouissoit d'un régime doux et juste, dont il reste des souvenirs. Le vendredi, assis devant la mosquée, les vieux Fezzanois tiennent à basse

(1) Nouveau Muséum allemand, III, 993.

voix des discours peu favorables à la politique de leur tyran actuel.

Un dixième de la population se compose d'esclaves. Leur sort est tolérable, on leur permet de se marier; ils parviennent assez souvent à l'état d'hommes libres. Une négresse, qui a eu un enfant de son maître, ne peut plus être mise en vente, et son enfant est libre; sur ce point, nos colons des îles paroissent plus barbares que les habitans du Fezzan.

La topographie du Fezzan a beaucoup gagné par le voyage de M. Lyon. Cependant les lieux, indiqués sur sa carte, ne sont pas les seuls qui composent ce royaume; il se trouve des lieux habités à droite et à gauche de sa route.

Bonjem, à 30° 35' 32" latitude nord, est l'endroit le plus septentrional et la place frontière du côté de Tripoli. On y voit des restes considérables d'une forteresse romaine. Les inscriptions, au-dessus des portes, indiquent qu'elle a dû être construite du temps de Septime-Sévère.

Sokna, ville murée de 1500 à 2000 Arabes, exporte des dattes d'une qualité supérieure. Elle a quelquefois été indépendante, et c'est probablement alors que la route de Bonjem à Mourzouk passoit plus à l'est par *Ouadan*; c'est la route décrite par Lucas.

Ouadan est éloigné de cinq journées de la Syrte, ainsi que Lucas l'avoit déjà dit; ce sont cinq jour-

nées telles , qu'une tribu peut en faire en conduisant ses bestiaux ; il n'y a pas deux endroits de ce nom , comme Bruns l'avoit conjecturé , et par conséquent les côtes de la Syrte doivent être plus rapprochées d'Ouadan qu'elles ne le sont sur nos cartes ordinaires. Ceci s'accorde avec la route de M. Della-Cella , et avec l'assertion d'un capitaine *Leauthier* , cité par ce voyageur , et qui paroît être un Provençal. Le golfe de la Syrte s'enfonceroit donc beaucoup plus dans les terres que les modernes ne l'ont cru. Les données des anciens appuient cette opinion.

Zeghen et *Sebha* sont des endroits peu importants ; mais , à l'ouest de ce dernier s'étend , à travers les déserts , une grande vallée , l'*Ouadey-Chaty* , qui offre le plus vif intérêt aux géographes ; car c'est là qu'est situé *Gherma* , l'ancienne *Garrama* , la capitale des Garamantes , et longtemps le chef-lieu du Fezzan. On avoit eu quelques raisons pour supposer que le *Gherma* du Fezzan étoit différent du *Gherma* placé par Edrisi dans un district appelé *Kaouar* , et que ce dernier étoit le vrai pays des Garamantes anciens ; mais tout concourt aujourd'hui à écarter ces doutes. Les Fezzanois ne connoissent point d'autre endroit du nom de *Gherma*. Les ruines imposantes d'un château arabe prouvent encore l'ancienne grandeur de cette ville. La position dans un grand *ouadey* rappelle la *Vallée Garamantique*. Ce qui nous a sur-

tout frappé, c'est qu'on y retrouve encore aujourd'hui, dans ce *ouadey* même, un village nommé *Brak*, qui est bien probablement le *Baracum* de *Cornelius Balbus*, de même que *Bonjem* nous paroît le *Boin* de ce général romain, et *Zouella* « nommé *Zellah* par les vieillards » selon *M. Lyon*, doit être son *Cillaba*.

Nous considérons donc le *Fezzan* actuel, dans sa plus grande étendue, comme la *Garamantique* des anciens, sans vouloir en exclure le *Kaouar* et d'autres districts situés au sud-est. La *Phazania* n'étoit alors qu'un district subordonné qui depuis a donné son nom à tout le pays. La Vallée *Garamantique* s'étend probablement très-loin au nord-ouest de *Gherma*, dans la direction de *Gadames*. Car pourquoi une capitale seroit-elle située à l'extrême lisière du pays cultivé? Peut-être les sables ont-ils couvert une partie de la vallée. *Cornelius Balbus* est probablement venu de *Gadames* par la route de *Zouranit*, *Açawan* et *Djennet*. Le mont *Ater*, qu'il a franchi, doit être la prolongation des monts *Soudah*. Les rivières qu'il a traversées sont celles de *Maïss* et d'*Agrout*.

On peut toujours objecter que, d'après *Pline*, il y a douze journées d'*Augila* jusque chez les *Garamantes*, tandis qu'il y a au moins le double entre *Augila* et *Gherma*; mais les mots « *usque ad Garamantes* » ne signifient que jusqu'à la limite extrême du territoire des *Garamantes*. L'autre

circonstance marquée par Pline, « que le pays des Garamantes et celui d'Augila étoient séparés par des montagnes remplies d'animaux sauvages. » Ce sont les montagnes de Ouadan, peuplées d'antelopes, de buffales, d'autruches.

Une autre objection pourroit être tirée d'Edrisi (1), qui place Gherma au *sud-est* de Mourzouk, tandis que le Gherma de notre carte est au *nord-est*. Il faut qu'il y ait une erreur de copiste dans le texte du géographe arabe.

M. Lyon a fait une excursion remarquable à l'est et au sud de Mourzouk. Il nous fait connoître la ville de *Zouela* ou *Zellah*, habitée par des Arabes, qui tous se prétendent descendans de Mahomet, et qui, en effet, par la blancheur de leur peau et leurs bonnes manières, paroissent fort supérieurs aux Fezzanois ordinaires. A *Catrone*, ville considérable, au sud de Mourzouk, le langage et la physionomie des habitans rappellent plutôt le Bournou que le Fezzan. A Tegherry, dernier endroit fezzanois du côté du midi, on ne parle que peu l'arabe.

La plupart de villages voisins sont habités par des *Tibbous*, peuple intéressant sous le rapport physique et moral. Une taille svelte, les formes les plus élégantes, des nez aquilins, des lèvres à l'européenne, s'unissent chez eux, à un teint d'ébène brillant qui n'a rien de désagréable.

(1) HARTMANN, p. 137.

Leur démarche est noble, leurs danses ont de la grâce; mais le sexe mâle manque de forces musculaires. Ils vivent de dattes et de la chair de leurs troupeaux. Outre leurs cabanes, ils ont des demeures creusées dans les rochers; ce sont donc bien certainement les anciens *Troglodytes* « que les Garamantes pourchassoient pour en faire des esclaves, » ainsi que nous l'apprend Hérodote. Les Tibbous sont encore le gibier ordinaire des marchands d'esclaves du Fezzan. Eux-mêmes sont brigands, voleurs, marchands selon l'occasion. La plupart d'eux adorent des idoles.

M. Lyon a recueilli un grand nombre de notices intéressantes sur les pays avec lesquels les Fezzanois ont des relations.

Le *Tibesty* est au sud-sud-ouest du Fezzan. On y voit une source chaude qui semble toujours bouillonner, et dont les eaux acides guérissent un grand nombre de maladies. Cette source jaillit au milieu d'un terrain rempli de soufre, et qui même dans une grande étendue ne consiste qu'en soufre pur.

Voici un itinéraire à travers le pays des Tibbous de Borgou jusqu'à *Wara* ou *Ouara*, capitale d'un pays nommé *Ouadey* ou *Sala* (1).

(1) P. 264 et 230, dans l'original. Il faut réunir les deux itinéraires, mal à propos séparés par l'auteur.

<i>Lieux.</i>	<i>Journées.</i>
Tegherry.....	0
Meshron, direction sud.....	2 (puits).
El-Ouarr, <i>idem</i>	2 (puits parmi des rochers).
El-Fezzn, <i>idem</i>	2 (puits).
Abou, direction sud-est.....	4 (ville de Ti- (C'est le <i>Feh-Abou</i> des cartes). besty.)
Ouadey-Kharet, direction sud-sud-est	1 (puits).
Tow, <i>idem</i>	1 (puits dans une vallée).
Zooar, <i>idem</i>	1 (eau de pluie parmi les ro- chers).
Marmar, <i>idem</i>	1 (<i>idem</i>).
Subka, <i>idem</i>	2 (puits et ar- bres nommés <i>doum</i>).
Turké, <i>idem</i>	1 (puits).
Borgau, direction est.....	4
Kermidy, direction sud-est par le sud.	2 (puits).
Bokalia, <i>idem</i>	2 (puits).
Boushasheem, <i>idem</i>	2 (grand lac dans la saison plu- viense).
Kharm, <i>idem</i> (1).....	2 (puits).
Sobbou, direction sud.....	2 (ville des Tib- bous).
Emharadje, <i>idem</i>	1 (ville de Oua- dey).
Kermedy, <i>idem</i>	2 (ville).
Wara, <i>idem</i>	2 heures.
Total.....	35 j. 2 h..

(1) C'est peut-être le *Gherma* d'Edrisi.

Cet itinéraire nous servira de terme de comparaison lorsque nous donnerons l'analyse promise des notions recueillies par Burckhardt, sur le Bornou et les pays limitrophes. Nous dirons seulement que la position de Wara, devant être portée plus au sud que l'auteur de la carte de Burckhardt n'a cru, celle de Bornou devra aussi l'être.

De *Wara*, il y a cinq ou six journées de marche, dans la direction sud au lac *Fittri* (1); il y a cinq jours à *Moudago*, au sud-ouest; il y en a sept au *Bahr-el-Ghazel*, au nord-ouest; il y a six, sept ou huit jours à *Kaougha*, au sud-ouest. *Moudago* est le nom d'une très-haute montagne, composée de pierres noires. *Battali* est à tort considéré comme une rivière; c'est, comme le *Bahr-el-Ghazel*, un immense torrent desséché, qui en est à cinq journées de distance, et qui s'y trouvoit réuni. *Battali* n'en conserve pas moins le nom de *Bahr*. Tous les esclaves qu'on apporte de *Ouadéy* viennent de *Kouka* ou *Kaougha*, de *Kola*, *Tama*, *Rounga*, et d'autres petits états du voisinage.

Mais il y a encore une autre route de *Tibbou-Borgou* au pays de *Ouadéy*, moins connue en détail, mais intéressante en ce qu'elle touche à une province de Bornou : la voici (2) :

(1) *Fittri* est un grand lac plein de poissons que l'on sèche et que l'on envoie à une grande distance. On n'a pas connoissance qu'aucune rivière communique avec ce lac.

(2) P. 267 de l'original.

De Borgou au Bahr-el-Ghazel, sud	5 jours.
A Kanem, sud-ouest.....	12
A Ouadey, sud-sud-est.....	14

Voici encore une troisième route, un peu vaguement indiquée par les *ghrazzia* ou troupes armées qui vont chercher des esclaves :

Le *Ouayounga* est un pays assez fertile, montagneux et bien arrosé, à huit journées est de Borgou. De là à Ouadey, il y a dix journées dans une direction sud; sur la route, à trois journées de Ouayounga, est *Terraweya*. Mais ces journées, calculées militairement d'après des marches forcées, et en partie nocturnes, ne peuvent nous fournir que des approximations très-vagues. Le Ouayounga comprend deux districts, ayant chacun leur chef-lieu à une journée de distance est et ouest. Dans le Ouayounga oriental, une rivière très-profonde et large de 5 à 600 yards, coule « nord et sud. » Les eaux saumâtres nourrissent beaucoup de poissons. Les montagnes excessivement escarpées se composent de rochers absolument noirs. Dans le Ouayounga occidental, il coule trois rivières; deux ont les eaux douces, la troisième est salée. La plus grande de ces rivières est appelée par les Arabes *le Nil*; il coule de l'ouest à l'est. Les dattes, les bestiaux, les *éléphants* et les autruches abondent dans cette contrée.

Ce pays ne doit pas être très-éloigné du *Lewata*

de Danville, qui marque une chaîne de montagnes dans cette direction.

Les Tibbous de Borgou sont une race jolie, agile, et douée de beaux traits, quoique très-noirs. Les Arabes assurent qu'ils ne connoissent ni culte divin ni mariage. Les femmes sont en commun; frères et sœurs vivent ensemble, sans en avoir honte. Si on parle de Dieu, ils conviennent qu'il doit y avoir un *grand esprit*; mais ils demandent, en riant, où est-il? Le tonnerre et les éclairs viennent, selon eux, de leurs amis et parens morts; ils ont grand soin de se les rendre propices. Mais tout cela n'est fondé que sur les récits des Arabes, leurs ennemis.

Kawar et Bilma, d'après les expressions un peu obscures de M. Lyon, ne sont pas deux contrées distinctes, mais deux parties de la même contrée, « ayant des villages et des familles isolées, disséminés à travers le désert. »

De Tegherri, limite méridionale du Fezzan, jusqu'à *Bilma*, ville capitale du pays de ce nom, on compte dix-huit journées de huit à neuf heures de marche; on passe dans une direction sud (1) par *El-Haat*, une journée; *Mischrou*, une journée; *Teneia*, où il y a des rochers, une journée;

(1) Il est difficile de croire à cette exactitude constante de cette direction. M. Lyon l'a donnée deux fois, p. 244 et p. 267, avec de légères variantes.

El-Quata, une journée; *El-Ouarr*, une journée; *El-Hammer*, deux journées; *Maffrus*, deux journées; *Zhai*, deux journées; *El-Mara*, une journée; *Hatait-el-Domi*, une journée; *Ouguir*, qui est une ville considérable de *Kaouar*, une journée; *Kesbi*, autre ville, une demi-journée; *Chemnumma*, ville, une demi-journée; *Dirki*, ville, une journée; *Bilma*, grande ville, deux journées. Tout ce pays de *Bilma* est en blanc sur nos cartes; c'est aussi en général un désert, mais il est coupé par des endroits peuplés, M. Lyon n'a vu personne qui connût les lacs salés de *Dombou* qu'indiquent nos cartes; mais on lui a beaucoup parlé du sel que l'on tire d'un grand lac nommé *Agram*, à quatre journées ouest-sud-ouest de *Bilma*. Il est probable que ce lac est le même que celui de *Dombou*, sous un autre nom.

Les données sur les routes de Tegherri à Tibesty sont confuses. M. Lyon parle, pag. 267, d'une route plus courte à Tibesty; mais il n'a pas donné la plus longue, dont sans doute il a voulu parler pag. 250. Il paroît toutefois, par l'itinéraire de Ouara, que le Tibesty est à huit à dix journées sud-est de Tegherri. A deux journées de Tibesty est *Berdai*, probablement le fameux *Berdoa* des cartes.

Un itinéraire de Zouela dans le Fezzan à Benghasi et Dernè offre les détails suivans, qui peuvent, sur quelques points, être comparés avec ceux

de Della-Cella. Les journées sont en général de huit heures.

De Zouela à Temissa.	2 journées.	La première à l'est, la deuxième au nord.
A Fugga.....	} 2 longues jour- nées d'été. 3 demi-jour- nées d'hiver.	} Direction nord- nord-est(1).
A Zella ou Zala....		
A Marada.....	4 <i>idem.</i>	} Direction nord- est.
A Zidabia.....	4 <i>idem.</i>	
A Benghazi.....	4 <i>idem.</i>	
A El-Abiar-Fil-Naga.	1 longue jour- née.	} On ne dit pas dans quelle di- rection, proba- blement nord- est.
A Saas ou El-Khof...	1 journée.	
A Maraoua.....	1 <i>idem.</i>	
A El-Homrie.....	1 demi <i>idem.</i>	
A Garinna (2).....	1 <i>idem.</i>	} Direction est.
A Leghaiba.....	1 <i>idem.</i>	
A Dernè.....	1 <i>idem.</i>	

28 à 30 journées.

Il paroîtroit, d'après la direction de cette route, que la pointe de la Syrte, près Tiné, est trop à l'est sur les cartes de Danville.

(1) Fugga est une ville où l'on fait des *abbas* et des *djends* (des marteaux et des lances). Elle est à une journée à l'ouest de Haroudje-el-Abiad. Il paroît que c'est la limite du Fezzan au nord-est.

(2) C'est sans doute *Kurin* ou l'ancienne *Cyrène*.

Selon les informations prises par M. Lyon, la ville de *Bornou* est à quarante journées de marche, ou près de 700 milles (de 60 au degré), au sud du *Fezzan*, ce qui le feroit descendre au 15° ou même au 14° parallèle de latitude N. Le royaume est borné à l'est par le *Baghermi*; au nord, par *Kanem*; à l'ouest, par *Kano* ou *Cano*.

Pour mettre quelque précision dans nos notions sur le Bornou, il faut distinguer avec soin les diverses capitales que ce royaume a eues. Le *Karné* de Danville, le *Mokouwi* d'Einsiedel et l'*Akumbo* de Seetzen, ne sont peut-être que des noms différents en divers idiomes; mais M. Lyon nous apprend positivement que la capitale actuelle de ce pays, nommée *Birnie-Djidid*, ou la *Nouvelle-Birnie*, doit être distinguée de *Birnie-Djidim* ou la *Vieille-Birnie*. Ces deux villes sont à cinq journées de distance de l'est à l'ouest; la rivière de *Tzad* ou *Tschad* coule près de l'une et de l'autre. Cette rivière va du sud-ouest au nord-est; elle est fort large, «et coule plus loin que le *Darfour*,» expression très-obscur; après avoir passé *Birnie*, elle se nomme «*Gambaro*» et «*Nil*.» D'autres Arabes assurent, avec plus de vraisemblance, que le *Tschad* est un immense lac pendant la saison des pluies, et que, pendant la saison sèche, il ne reste qu'une petite rivière, qui, venant de l'ouest, coule à l'est.

Rien n'est incertain, selon M. Lyon, comme

les indications des Africains, surtout des Arabes et des Tibbous ; sur la direction de leurs fleuves ; cette circonstance ne leur paroît d'aucune importance. Nous croyons donc qu'on peut choisir librement entre ceux de leurs rapports qui se contredisent ; or, deux indigènes, soigneusement interrogés par M. de Seetzen, nous apprennent que les fleuves de Bornou et de Wara (ou Bergon), coulent *du sud au nord* ; c'est aussi la direction du Bahr-el-Ghazel, selon Danville, et de Misselad, selon Rennel ; enfin, cette direction des fleuves de la Négritie orientale est conforme aux précieuses données de M. Browne. Pourquoi ne pas préférer ces témoignages à ceux des Fezzanois, ou plutôt pourquoi ne pas concilier les uns et les autres, en admettant qu'un grand fleuve, coulant du sud au nord, traverse le royaume de Bornou et reçoit une rivière secondaire, venant de l'est et formant le débouché du lac Tchat ou Tchati ? Ce dernier nom paroît commun à plusieurs vallées, temporairement inondées. M. Burckhardt a eu connoissance d'un grand fleuve *Schari* qui traverse Baghermy, et qui reçoit le *Bahr - Djad*. Ce dernier nous paroît identique avec le *Tchat*.

Toutes ces rivières parallèles au Nil, et qui descendent des montagnes ou des plateaux de Dar-Four, de Runga, etc., peuvent être comparées à celles qui, dans le Maroc et l'Alger, descendent du mont Atlas dans la direction op-

posée. Non seulement nous avons des témoignages en faveur de leur existence et de leur direction ; les lois même de la nature semblent indiquer qu'elles doivent, du moins en partie, couler dans le sens de la pente générale de la partie nord-est du continent africain, c'est-à-dire du sud au nord.

Voici, d'après les renseignements pris par M. Lyon, les distances de diverses contrées relativement à *Birnie-Djidid* : de cette capitale du *Bornou* à *Baghermi*, à l'est-sud-est, on compte dix journées (1) ; à *Maou*, capitale de *Kanem* (1), au nord-nord-est, quinze journées (2) ; à *Kano*, à l'ouest, dix journées ; à *Kouka*, au sud-est, quinze journées ; à *Ouadey* (3), à l'est, seize journées ; à *Bahr-el-Ghazel*, dans sa partie méridionale à l'est-nord-est, dix journées ; à *Kaouar*, au nord-est, dix journées ; à *Bilma*, au nord-est, quinze journées ; à *Makari*, à l'est-sud-est, huit journées ; à *Ongournou*, au sud-est, quatorze journées ; à *Zegzeg*, au sud-ouest, quinze journées ; à *Zakari*, à l'ouest, huit journées ; à *Cas-*

(1) D'autres ont compté vingt journées. Il partirent probablement de la *Vieille-Birnie*, qui est cinq journées plus à l'est.

(2) *Maou* paroît être *Mathan* d'Édrisi.

(3) C'est le nom arabe usuel de *Dar-Bergou* ou *Mobbis*, dont *Wara* est la capitale. Voyez plus haut.

chenah, à l'ouest, seize journées; à *Mourzouk*, au nord, quarante journées. D'autres données anciennes portent cette distance à quarante-six ou même à quarante-huit journées; mais c'est en prenant un détour par Kanem, ou bien c'est en parlant de l'ancienne capitale. En général, ces distances se concilient bien avec celles qui ont été recueillies par Seetzen et Burckhardt, et que nous chercherons avant peu à expliquer en détail sur notre *carte du Bornou ou de la Nigritie orientale*, promise et déjà considérablement avancée.

A *Kattagoum*, selon ce qui a été dit à M. Lyon, coule une rivière appelée le *Nil* par les natifs, qui coule au nord-est, et traverse la route de *Bornou* à *Cachenah*; elle est considérable, et a, comme le *Nil*, des inondations périodiques. Comme *Kattagoum* n'est qu'à quatre journées de la capitale du *Bornou*, on pourroit croire que cette rivière doit être la même que celle dont il a été question précédemment sous le nom de *Tschad*. Mais il faut faire attention que cette même rivière se montre encore à dix journées au sud-est de *Caschena*, où elle coule de l'est à l'ouest, selon les indigènes. N'est-ce pas plutôt le *Kulla*, qui fait plusieurs détours avant de se diriger vers le golfe de Guinée?

Ongornou n'est qu'à une journée de marche de *Kouka*. Ce pays, habité par des Mahométans,

est tributaire de *Bornou* ; la rivière qui le traverse coule vers l'est ; c'est probablement un affluent du *Misselad* ou du *Shary*. Peut-être est-ce le *Ianchor* de *Brown*. Ce pays n'a rien de commun avec l'*Oungourou* ou *Ougourra* de la carte et des itinéraires de *M. Bowdich* ; il est placé par ce voyageur à l'ouest, et non au sud-est de *Bornou*, comme l'indique *M. Lyon* (1).

Le *Bornou*, d'après les renseignemens de *M. Lyon*, seroit un pays bien moins important et moins riche que les indigènes ne l'ont dit à *M. Seetzen*. Du moins les *Tibbous* n'en exportent point d'or. On y passe les rivières moitié nageant et moitié assis sur un bâton attaché à deux calebasses qui le soutiennent. Le sultan a mis en réquisition toutes les peaux de lion qu'on peut se procurer dans son royaume ; il fait coucher les femmes de son *harem* sur ces peaux ; ce qui, d'après l'opinion du pays, les empêche de devenir enceintes. Les habitans de deux sexes ont des formes moins belles que ceux du *Soudan*.

Le *Bahr-el-Ghazel* est un immense *Ouadey*, ou vallée formée du lit des rivières ou torrens desséchés ; on y trouve des ossemens curieux pétrifiés, des arrêtes de poissons très-gros, disent les Arabes ; ce singulier terrain, rempli de forêts,

(1) *Oungourou* est probablement *Ouan-Gara*, mal saisi ou mal rendu par un voyageur capricieux.

nourrit beaucoup d'éléphants , de rhinocéros , de lions et autres bêtes sauvages. On y voit aussi la girafe , nommée *Djimet-Allah* ; ou chameau de Dieu , par les Arabes. Ce pays est habité par des tribus de nègres idolâtres , ou du moins *vafres* , c'est-à-dire qu'ils ne croient pas à Mahomet. Ils parlent un arabe corrompu ; mais ils ont aussi un ou deux dialectes qui leur sont particuliers.

Le sultan de *Bornou* a laissé prendre un grand ascendant à l'un de ses vassaux , le cheyk de *Kanem*. Ce cheyk joue le rôle de marabout ou saint ; mais il sait accumuler des richesses et en jouir. Il se contente de quatre femmes légitimes ; mais il entretient une nombreuse troupe de concubines. Il réside à *Maou*. A un jour de marche de cette dernière ville est une grande rivière qui coule du sud-ouest au nord-est. Le peuple de *Kanem* la nomme *Yaou* ; mais les marchands lui donnent le nom de *Nil*. Il est probable que cette rivière est encore le *Tschad* , ou la rivière de *Bornou*. Moukni , le sultan de *Fezzan* , fit une excursion dans le *Kanem* , et emmena dix-huit cents esclaves , sans le moindre égard pour le sexe.

M. Lyon a donné un itinéraire détaillé de *Mourzouk* à *Caschna*. Nous allons comparer les données de M. Lyon avec la route du shérif Imammed , communiquée par Lucas.

Itinéraire de Mourzouk à Caschna.

La route se dirige au sud-sud-ouest.

Noms des lieux.	Nombre des journées parcourues.
Mourzouk	0
Akraf.	14 ⁽¹⁾
Felezzis.	4
Tadent.	4
Assiou ⁽²⁾	6
Tradjit.	4
Siloufia.	2
Aghadès.	2
Begzam ...	3 ⁽³⁾
Ghroulghiwa.	3
Tagama ().	6
Caschna.	7
	56 j. de m. ⁽⁵⁾

(1) C'est précisément les 14 jours employés par Imhammed pour arriver à Hiats, province dont Akraf peut être le chef-lieu.

(2) C'est *Açouda* ou Açoudi, chef-lieu du district Asben. C'est à tort que quelques géographes l'en distinguent.

(3) Les distances d'Imhammed entre Açoudi et Begzam sont les mêmes.

(4) C'est *Teyomañ* d'Imhammed et *Taghamis* d'Abderahman-Aga.

(5) Le shérif y a mis 64 jours ; mais c'est probablement à cause du détour qu'il a fait pour aller à Ganat.

En réduisant ces journées à 17 milles par jour, on auroit 952 milles, ce qui porteroit Caschna presque à 10 degrés de latitude. C'est sans doute trop; mais nous sommes persuadés qu'il faudra reculer cette ville au sud, au moins au 13^{me} parallèle. Ne seroit-ce point la même ville que *Ouassanah*? Les *ch* et le *ch* se permutent dans la prononciation des Bornouais. Le *K* et le *H* aspiré peuvent aussi être mis à la place du *w*. Cette ville est actuellement sous la dépendance de Bello, fils du célèbre chef des Fellatas, Hatman Danfodio, qui réside à *Sakkatou*. Le gouverneur actuel de *Caschna* se nomme *Mellona Acharou Deladgie*. Il prend le titre de sultan en l'absence de son maître; sa famille consiste en deux cents nègresses et autant d'enfans qu'il a eus d'elles.

Aghadez est plus grand que *Mourzouk*; les maisons y sont de même construites en terre. On compte trente-six jours de marche de *Mourzouk* à *Aghadez* en été, et quarante-cinq en hiver. De *Ghraat* à *Aghadez*, il y a trente journées de marche en été, et trente-cinq ou quarante en hiver. *Aghadez* est habité par des *Touariks* de la tribu de *Kellewi*. Ils sont mahométans, et forment un état indépendant.

Caschna est à vingt jours de marche de *Noufi*. Les villes ou pays qu'on rencontre sur cette route sont *Yandekka*, *Dougroumkai*, *Zourmi*, très-grande ville; *Faouschi* ou *Zanfara*,

Doufa-Bafora, Thalata-Noma, Bacoura, Gandi, Bourni-Dangada, Sakkatou, grande ville, habitée par des *Fellatas, Mifferradaati*. On traverse ensuite encore d'autres villes avant d'arriver à *Noufi*, qui est sur les bords du *Nil*, c'est-à-dire du *Niger* ou *Joliba*. La capitale de *Noufi* se nomme *Bakkani*. C'est dans cette ville, et dans la maison d'un nommé *Ali-el-Felatni*, qu'*Hornmann* a succombé à la maladie. Son projet étoit de se rendre par le *Dagwumba* au pays des *Aschantis*, qui n'est qu'à quarante journées de marche de *Noufi*. Si cette distance est juste, il est évident que le *Niger* se rapproche beaucoup de la côte maritime, et qu'il prend déjà à *Noufi* la direction sud-ouest ou celle du golfe de *Biafra* et de *Benin*. Il sembleroit même s'éloigner plus de *Caschna* qu'il ne doit d'après l'opinion générale; peut-être le fleuve au sud-ouest de *Caschna* n'est-il pas le *Joliba*, mais le *Koulla*. Voici encore un fait qui concourt à établir l'hypothèse de l'écoulement du *Niger* dans l'Océan. On dit qu'il existe un commerce régulier entre ceux de *Noufi* et les blancs qui habitent les côtes de la grande mer, et un de ceux qui ont donné des renseignemens à *M. Lyon* l'assura même qu'à *Noufi* il y avoit un ou deux habitans qui entendoient le langage des blancs. Cet Africain ne vit aucune rivière entre *Kano* et *Zegzeg*; et ce pays est à sec, même en hiver; mais en été le sol est couvert d'eau dans plusieurs

endroits, ce qui donne à toute la contrée l'apparence d'un grand lac. Cette eau, suivant l'informateur de M. Lyon, étoit dormante, et provenoit, à ce qu'il croyoit, du Nil de Caschna. Il resta à *Zegzeg* jusqu'à ce que l'inondation eût cessé, et conclut pendant ce temps des marchés avantageux; car, pour sept aunes de drap rouge, il eut sept femmes, grandes, jeunes et belles, qui avoient été prises à *Yagouba*.

Entre *Noufi* et le pays des *Aschantis*, les marchands traversent un pays nommé *Gonja*: près de *Dagomba*, on trouve des montagnes, mais elles ne portent pas le nom de *Kong*; plus à l'est, le pays est bas et entrecoupé de lacs ou de rivières. C'est ce que disent aussi les marchands d'esclaves de Lagos, de Benin. Les montagnes qu'on place au nord de Benin sont imaginaires; ou du moins aucun témoignage n'appuie leur existence. Rien ne s'oppose donc au cours du Niger, tel que M. Reichard l'a supposé. Au contraire, Caschna ou Wassana devant être portée plus au sud, de deux à trois degrés au moins, la direction du Niger vers l'Égypte devient presque impossible à concevoir.

Au reste, voici un nouvel exemple des incertitudes dont chaque nouvelle relation accroît le nombre. Un nommé Moustapha, fils d'un mame-louk qui s'étoit enfui au *Soudan*, a dit à M. Lyon qu'il y avoit trois rivières qui couloient près de

Caschna. Il croit que toutes se dirigent de l'est à l'ouest, sans cependant en être tout-à-fait certain. La plus petite est celle de *Ringhem*, qui est à sept journées de distance de *Caschna*, du côté de l'est. Mais, quelques pages plus loin, M. Lyon nous dit, au contraire, que la ville et la rivière de *Ringhem* sont à trois journées au nord, et qu'on passe pour s'y rendre, à *Gayzaa* et à *Zakari*. À une journée à l'est de cette rivière est une ville appelée *Sankara*. La seconde rivière du *Caschna*, nommée *Doudrou*, est à six journées de marche au sud de la ville de *Caschna*. La grande rivière, qui se nomme *Kattagoum*, en est à dix journées au sud-est. Cette rivière est en tout temps fort large; et, comme le *Nil* d'Égypte, elle est sujette à des inondations périodiques. L'explication la plus naturelle de ces contradictions, c'est qu'il y a deux ou plusieurs rivières *Ringhem*. Le mot *enghi* ou *inghi* signifie eau dans l'idiome de Baghermi, et peut-être aussi dans celui de Bornou. Ensuite le pays de *Caschna* est montueux, puisqu'on l'appelle *Bab-Haoussa*, c'est-à-dire porte ou défilé d'entrée de Haoussa. Il doit donc y avoir un certain nombre de rivières, et leur cours compliqué et embarrassé ne sauroit être deviné par des raisonnemens généraux.

M. Lyon, évidemment entraîné par des hypothèses, soutient que la rivière *Kattagoum*, nommée aussi par les indigènes *Goulbi* ou *Nil*, est

réellement l'un et l'autre. Il ajoute qu'elle coule à treize journées au sud de *Caschna*, et qu'elle tourne ensuite au nord-est. « Les mots *Nil*, *Goulbi*, *Kattagoum*, désignent le même fleuve. Ce » fleuve coule de Tombouctou, à travers le pays » de *Melli*, dans la contrée habitée par les *Fellatas*, » qui est au sud-ouest de *Caschna*. Il traverse ce » dernier royaume à treize journées au sud de sa » capitale; il reparoît ensuite à *Kattagoum*, à » quatre journées à l'ouest-sud-ouest de la capi- » tale de *Bornou*, où il coule dans un lac nommé » *Tehad*. Au-delà de ce lac, une grande rivière » traverse le *Baghermi*; on l'appelle *Gambarro* » et *Kamadakou* ou *Nil*. On ne sait rien du *Nil* » au-delà; mais on s'accorde à dire que ce fleuve » joint le *Nil* d'Égypte au sud de *Dongola*. »

Ces assertions vagues ne prouvent rien, précisément parce qu'elles prouvent trop. Les noms de *Nil*, de *Goulbi*, etc., sont des termes généraux que les Africains appliquent à toute grande rivière. Il en est probablement de même du mot *Quolla* dont on a fait tant de bruit depuis quelque temps; c'est le mot *Koollum* de la langue haoussa, qui signifie *toujours*, et qu'on aura appliqué à un fleuve toujours coulant, chose fort rare en Afrique.

A l'égard de *Wangara* ou *Ouangara*, M. Lyon dit qu'il lui a été impossible d'obtenir des renseignements certains sur ce pays, ni de s'assurer

même s'il existe ; on croit néanmoins généralement que ce nom désigne un pays dont le sol est bas et souvent inondé. Il a très-probablement raison ; car nous voyons dans le Vocabulaire de la langue *haoussa* que *garee* signifie contrée ; l'autre moitié du mot s'y retrouvera un jour. Quelques-uns placent ce pays à vingt journées au sud de *Tambouctou* ; d'autres le mettent au sud de *Caschna*, et quelques-uns même à l'est au-delà de *Wadey*.

Les détails topographiques sur les environs de *Caschna* prouvent que c'est un pays peuplé et fertile. C'est la contrée la plus occidentale où l'on voit le chameau, et où la vigne réussit. La ville de *Ringhem* est à une journée de *Gonja*, et celle-ci n'est qu'à trois journées de *Kattagoum*. Ce *Gonja* pourroit bien être l'île de *Gongou* d'*Inhammed* et *Ben-Ali*, qui est, selon leur information, une île sur le *Nil-el-Kibir*, ou le grand *Nil des Nègres*, à cent milles au sud de *Caschna*. On voit aussi un endroit nommé *Gonjeh* sur la carte de *M. Bowdich* ; c'est le lieu où l'on traverse le *Quolla* pour se rendre du *Mallowa* (nom qu'il a plu à *M. Bowdich* d'imposer à tout le Soudan), dans le *Sarem*, ou la côte d'Or.

En allant de *Caschna* au *Bornou*, on se dirige vers l'est ; et l'on passe par *Sabongari*, *Roma*, *Boschi* et *Kano*. À l'est de la ville de *Kattagoum* sont, à peu de distance, les villes de *Cizzra* et d'*Ibrahim-Zubbo* ;

et non loin de cette dernière ville, au nord, sont celles de *Dowra* ou *Daoura*, et *Kalawa*; puis, à l'est de *Kalawa*, *Bayankalawa* et *Demitro*. A trois journées de distance à l'ouest de la ville de *Sakatou*, est la ville de *Gouberr*, habitée par des *Fellatas*, qui paroît être la capitale du *Gouberr* de Léon l'Africain et du *Goubirri* de Delisle, adopté par M. Bowdich.

Maradi est un pays situé entre *Caschna* et *Gouberr*, dont les habitans sont cafres ou non-croyans, et vont presque nus. Il a été presque dépeuplé par les incursions des *Fellatas*.

Caschna est à quatre journées de distance, à l'est de *Zanfarah*.

Kouka ou *Cauga* est à trente journées à l'est de *Caschna*, en inclinant vers le sud. *Zegzeg*, mentionné par Léon l'Africain et d'autres auteurs (1), est à quatre ou cinq journées au sud-ouest de *Caschna*. Si, au contraire, *Zegzeg* sur la carte de Danville, et *Zaczac* sur celle de Delisle, sont à l'est de *Cassine*, c'est probablement parce que ces deux géographes ont confondu *Kassenti*, pays voisin de Dahomeg avec *Caschna*. Nous reviendrons sur ce pays.

(1) C'est probablement le *Sezikhit* de l'habitant de Bournou, interrogé par M. Seetzen. C'est un pays aride qui cependant prend quelquefois l'aspect d'un lac par les inondations du grand fleuve.

Yagouba, selon M. Lyon, est à six journées au sud de *Caschna*. *Yagouba* est limitrophe de *Yemyem*, le *Lamlam* d'Edrisi et de nos cartes. Ce pays, qui est à six journées au sud de *Zegzeg*, est habité par des peuples idolâtres et antropophages. Un jeune esclave de ce pays dit que la partie la plus estimée du corps humain est la poitrine; elle est mangée par les hommes, les autres morceaux sont donnés aux femmes. En général, toutes les nations qui sont au sud des fleuves qui arrosent le *Soudan* sont dépeintes par les Maures et les Arabes, comme vivant dans l'état de nature, et plus semblables à des bêtes féroces qu'à des hommes.

Il y a quatre-vingt-dix journées de route de *Mourzouk* à *Tombouctou* (1); on passe par *Touat*. On a dit à M. Lyon que *Taflet* n'étoit qu'à dix journées au nord-ouest de *Touat*; mais, si ce n'est pas une erreur, ceci ne pourroit s'entendre que des frontières des deux pays. Selon les renseignemens qui lui ont été donnés par des marchands, on auroit beaucoup exagéré l'importance de *Tombouctou*. Plusieurs même assurent que cette ville si célèbre n'est pas plus grande que *Mourzouk*. Elle est entourée de murs; mais les maisons sont basses et bâties irrégulièrement,

(1) M. Lyon écrit *Tembouctou*; ce qui, d'après la prononciation angloise, fait *Toeumbowctow*. Ces minuties orthographiques ne servent à rien.

à l'exception d'une ou deux petites rues. Quand il arrive de nombreuses caravanes , on construit des cabanes à la hâte , et la population ordinaire de la ville se trouve augmentée de dix à quinze mille âmes. De là viennent les récits exagérés qu'on fait sur la grandeur de cette ville et sa nombreuse population. Nous rappellerons ici le témoignage de M. Mollien qui ne trouva dans *Timbou* qu'une ville capable de contenir neuf à dix mille habitans , quoiqu'on lui eût dit qu'elle en avoit cinquante mille. Nous ne finirions pas , s'il falloit citer toutes les erreurs de ce genre. On lit, il est vrai, dans Mungo-Park, que *Sansanding*, une des villes du *Bambarra* où il s'est embarqué, renferme onze mille habitans, et que *Sego* en contient trente mille. Mais comment les a-t-il comptés ? C'est une illusion naturelle ; on sort du désert ; on est frappé d'un contraste , et on voit double.

M. Lyon donne ensuite la distance de plusieurs lieux relativement à Tombouctou. *Kabra*, son port, en est à douze milles ; c'est plutôt un rassemblement de magasins qu'une ville. De grands bateaux, qui viennent de *Djenni*, chargés de marchandises, les déchargent à *Kabra*. La rivière dans ce lieu est très-large, coule lentement et vient de l'ouest. Dans la saison sèche, un chameau peut la passer à gué ; mais, après les pluies, elle devient profonde, rapide et dangereuse.

Djenni est, dit-on, le lieu d'où vient l'or; et, par cette raison, l'on nomme ce pays *Blid-el-Tibbr*, ou la *contrée de l'or pur*. Cette assertion est contraire à l'opinion générale qui place le *Bled* ou *Bélad-el-Tibbr* au sud-est de Tombouctou dans le Ouangara; mais elle coïncide très-bien avec ce que M. Mollien apprit à Timbou. Les mines d'or sont, lui dit-on, vers les sources du Dialli - Bâ. Cela n'empêche pas que l'or ne soit recueilli en paillettes dans l'Ouangara après l'inondation du fleuve. Il peut y avoir deux ou plusieurs pays de l'or pur. A une journée et demie à l'est de *Tombouctou* est une grande ville, ou un district, qu'on nomme *Downa*. *Arowan* est une autre ville importante, à sept journées au nord de *Tombouctou*. La ville d'*Ezawen*, qui est aussi fort grande, en est éloignée de vingt journées de marche vers l'est. *Taoudenny* ou *Taoudenny*, d'où viennent les grandes caravanes qui apportent annuellement du sel à *Tombouctou*, en est éloigné de vingt - quatre journées vers le nord. *Telemsen* est à moitié chemin de cette route; on traverse, pour y arriver, un désert, où l'on est dix jours sans trouver d'eau, et qu'on nomme pour cette raison *Adchirea* (1). *Mabrouk* est à trois journées au nord de ce lieu, à dix au sud de *Taoudenny*, à dix jours à l'est

(1) C'est probablement le même mot que *Alkir* ou *Hair*.

d'*Arowan*, à dix - huit jours au sud d'*Awlef*, dans le pays de *Taouat*.

Sula est sur le *Nil*, à trois journées à l'est de *Tombouctou*.

Celui des trois *Ouangara's* qui est au sud ou plutôt au sud-ouest de *Tombouctou*, est habité par une nation pour ainsi dire invisible. On ne trafique avec eux que la nuit. C'est pendant la nuit qu'on dépose dans des lieux particuliers les marchandises qu'on veut vendre, et le matin on trouve qu'elles ont été emportées, et remplacées par l'or pur qui en est le prix.

D'après les informations qui ont été données à M. Lyon, *Haoussa* ne seroit point un nom de ville, mais de pays: les noms de *Haoussa*, d'*Afnou* ou de *Soudan*, seroient synonymes, et désigneroient toute l'étendue de pays comprise entre *Kano*, qui est à quatre journées à l'est de *Caschna*, et les frontières de *Tombouctou*. Ceci est très-conforme aux indications données à Niebuhr et à Einsiedel (1). D'après leurs renseignemens, comme d'après ceux de M. Lyon, le nom de *Haoussa* s'applique à la partie septentrionale du pays arrosé par le grand fleuve, et s'étend beau-

(1) Nouveau Muséum allemand, III, 979; IV, 421. CAHN, Histoire des Voyages en Afrique, III, 439. — Nous avons déjà fait observer dans ces Annales que le mot arabe *Belad* signifie également un grand pays, une ville et un village.

coup de l'est à l'ouest, mais fort peu du sud au nord; car *Aghadès*, qui est au nord de *Caschna*, n'est plus du *Soudan*; et *Yemyem*, au sud, n'en fait pas non plus partie. Cette détermination de limites rentre dans celle que *M. Bodwich* donne à *Mallowa* dans sa dernière carte. Peut-être, au lieu d'une « Mésopotamie africaine » qu'on a voulu supposer ici, trouvera-t-on une suite d'îles environnées de divers bras du Niger.

Mais *Einsiedel* a fait une distinction importante entre *Caschna* ou *Kaschna*, à l'est de *Tombouctou*, sur les bords du grand fleuve, et *Cassina*, pays montagneux, habité par des pasteurs, au sud du grand fleuve. Cette distinction se trouve confirmée par les renseignements que le missionnaire *Oldendorp* a eus de la bouche des nègres sur le *Kassenthi*, que *Ræmer* connoissoit également sous le nom de *Kassianti*; elle peut servir à expliquer beaucoup de contradictions.

Les *Touariks* sont presque toujours en guerre avec les peuples du *Soudan*, et emmènent de ce pays une grande quantité d'esclaves. Les femmes du *Soudan* sont renommées par leur talent pour le chant: elles sont mieux partagées, sous le rapport de la beauté, que celles de *Bornou*. Elles arrangent leurs cheveux avec élégance. Outre les esclaves, on apporte du *Soudan* à *Mourzouk* de l'or, dont le sultan actuel cherche à empêcher l'exportation pour *Tripolis*, diverses étoffes en

coton, des peaux de brebis et de chèvres, maroquinées et teintes en jaune, en rouge et en noir.

Les contrées situées directement à l'ouest du Fezzan sont de vastes déserts, où cependant l'on voit quelques habitations. Les Fezzanois ont des relations amicales avec les Touats, branche des Touriks.

Itinéraire de Mourzouk au pays des Touats.

Noms des lieux.	Nombre des journées.
Mourzouk	0
Dans le } Tessowa, ville avec un vieux	
Fezzan. } château.....	1
Oubari	2
Hagki	2
Kaibo	4
Bengheh	6
Doukaraat	2
Tadera	5
Amaghi	7
Temadraati	3
Houhaned	1 et demi
Ounabraghri	4
Aïn-el-Salah, ville des <i>Touats</i>	2
	<hr/>
	39 et demi

Cet itinéraire se concilie bien avec la carte de

M. Walckenaër dans ses savantes *Recherches sur l'Afrique septentrionale*, mais les distances entre Mourzouk et Oubari ne coïncident pas avec celles que donne la carte de M. Lyon.

Un passage intéressant de la relation de M. Lyon est celle où il nous fait connoître deux petites Oasis à l'ouest du Fezzan; l'une est *El-Berkat* et l'autre *Ghraat*, toutes deux jusqu'ici inconnues aux géographes, du moins sous ces noms. *Ghraat* est une ville murée, qui a des maisons en pierre et en pisé; elle est à cinq journées de route de *Ganat*, à sept journées au sud-ouest de *Sebhâ*, dans le *Fezzan*, à dix journées de *Mourzouk*, à vingt journées de *Ghadamès*, et aussi à vingt journées de *Touat*. A six milles de *Ghraat* est *El-Berkaat*, célèbre par l'abondance et la beauté des raisins que ses environs produisent; mais la ville, quoique murée, est moins peuplée que la précédente. Les habitans de *Ghraat* se nomment *Ghraftiâ*; ils sont *Touariks*: ils font un commerce régulier avec le *Soudan*, et sont très-riches. Il y a chez eux, au printemps, une foire générale; ceux de *Ghadamès* y apportent des épées, des fusils, des pierres à fusil, du plomb à tirer, de la poudre et quelques vêtemens; ceux du *Soudan*, des esclaves, de l'or, des étoffes de coton, des peaux, des fourreaux d'épée, des poignards, des outres en cuir, des noix de gourou: Les marchands du *Fezzan* y transportent diverses mar-

chandises d'Égypte et de Tripoli. Les *Ghratia* permettent aux étrangers de converser avec leurs femmes et filles qui abusent rarement des occasions que cette liberté leur procure. Le *sultan* de Ghraat est une espèce de maire dont les pouvoirs se bornent à présider le conseil des anciens ou *cheiks*. Il a beaucoup à faire et jouit de peu d'éclat; aussi ne lui dispute-t-on guère son sceptre, ou, pour mieux dire, son bâton patriarcal.

Ghadames offre une singularité qu'aucun voyageur précédent n'avoit indiquée. Cette ville, environnée d'un mur circulaire, est habitée par deux tribus arabes, les *Beni-Ouazeed* et les *Beni-Oualid*, qui, unies contre un ennemi étranger, se battent souvent entre elles; un mur avec une porte étroite les sépare; aussitôt que la guerre civile éclate, on ferme la porte. Une seule source fournit de l'eau à ces deux peuplades, et elles viennent prier dans la même mosquée, s'il faut en croire le plan de la ville, tracé par un Arabe.

Il est intéressant de connoître les termes dont les Arabes d'Afrique se servent pour désigner les différentes natures du sol et les différens aspects du désert. L'ignorance, à l'égard de ces mots, a donné lieu à des erreurs, et, en y faisant attention, nous pourrions nous former plusieurs notions sur la géographie-physique de l'Afrique.

Sahar exprime un désert de sable sans pierre et sans eau; pourtant ce mot s'emploie aussi dans

l'acception étendue et générale que les Européens lui donnent. *Grhoud* dénote des collines de sable stériles, où n'ayant que quelques palmiers, et difficiles à franchir (1). *Sirir* sont des plaines de gravier ou caillouteuses, dont le sable a été enlevé par les vents; c'est dans ce genre de désert seulement qu'on trouve des collines de sable. *Warr (Ouarr)* sont des plateaux de montagne, dont la surface est inégale et couverte de grosses pierres détachées, qui les rendent difficiles à traverser. En lisant les itinéraires donnés par M. Lyon, nous avons reconnu à ce mot l'emplacement de plusieurs continuations de montagnes. *Hatia* est un sol qui, d'espace en espace, est susceptible d'une légère végétation, et où l'on aperçoit quelques buissons. *Wishek* sont des plaines ou des collines de sable, qui portent des dattes sauvages, auxquelles on donne le même nom. Ces sortes de terrains ont presque toujours été autrefois ce qu'on appelle des *Ghraba*, c'est-à-dire des terrains cultivés, dont les palmiers produisent des fruits, mais près desquels il n'y a point de villes, et où le propriétaire ne vient que dans la saison des dattes pour faire sa récolte. Les Fezzanois se servent du mot *Dzidzira* (2)

(1) Ceux qui ont vu les côtes nord-ouest du Jutland auront vu ces collines escarpées, quoique uniquement composées d'un sable comprimé par son propre poids.

(2) Probablement de *Djegirah*, île.

comme synonyme de *Ghraba*. On appelle *Soubkir* des plaines de sel, qui sont marécageuses en hiver, et dont la surface se dessèche et se perd en été. *Wadey* (*Ouadi*) désigne une vallée arrosée par un ruisseau ou torrent qui n'existe que pendant le temps de pluies et où il croît des buissons; aussi ce nom s'applique-t-il à des contrées différentes. Tout le monde sait que *Dgibel* signifie montagne. Le Désert est loin d'offrir une plaine continue; les *Dgibel* ou montagnes y sont plus fréquentes qu'on ne le croit communément, et très-variées dans leur composition, leur forme, leur direction et leur caractère de fertilité ou de stérilité. C'est probablement dans les asiles qu'offrent plusieurs régions montagneuses qu'on peut espérer de découvrir des restes des anciens Getuliens ou Berbers.

Les petits vocabulaires, donnés par M. Lyon, ont beaucoup de prix pour ceux qui étudient l'histoire des peuples dans les langues, monumens plus durables que ceux de marbre et de bronze.

Celui de l'idiome *ertana*, parlé à Sokna, nous fait connoître un dialecte de la grande langue berber ou berbère. On le soupçonne tout de suite, en examinant les noms de nombres :

	En berber, selon Hæst;	En ertana.
Un.	<i>Jen.</i>	<i>Idgen.</i>
Deux.	<i>Sen.</i>	<i>Sunn.</i>
Trois.	<i>Karad.</i>	<i>Shard.</i>

Mais il y a bien d'autres mots importans qui mettent hors de doute la parenté de l'*ertana* avec les idiomes berbers. En voici une liste que nous avons formée par une comparaison rapide et qui pourroit sans doute être augmentée :

Soleil, en ertana *Tefookt*; en berber de Maroc, *Tafogt*; en schilha, d'après Jones, *aphougo*; d'après Jackson, *a'fuet*; en schowiah, d'après Shaw, *taphoute*; en siwah, d'après Hornemann, *itfuet*.

Lune, en ertana *Tajeeri*; en showiah, *tizeer*.

Eau, en ertana *Aman*; en berber, selon Hœst, *amâm*; en schowia, *amam*; en siwah, *aman*.

Jour, en ertana *Azill*; en berber, *azall*.

Femme, en ertana *Tamtoot*; en berber, d'après Hœst, *tamergart*; d'après Jackson, *tamtute*.

(*Fille*, en ertana *temazzet*.)

Tête, en ertana *Ighrof*; en schilha, *eagph*.

OEil, en ertana *Teeat*; en berber, *ted*; en schilha, *tetten*.

Oreille, en ertana *Tamazookh*; en siwah, *temmesoght*.

Main, en ertana *Foos*; en berber, *afus*; en schilha, *aphoose*; en schowiah, *afuse*; en siwah, *fuss*. (C'est évidemment le *fuss* et *fod* des langues gothiques, mais appliqué à un autre membre.)

Pain, en ertana *Tegrari*; en schilha, *tagora*; en siwah, *tagora*.

Cheval, en ertana *aghemar* ; en siwah , *ack-mar*. (Probablement *mar* est un adjectif accessoire ; *aghe* est le mot en lui-même ; il répond à la racine *ayesse* dans le schilha.)

Chameau, en ertana *laghroom* ; en schilha , *algrom* ; en berber , *aram*.

Lait, en ertana *Akhi* et *Ashfai* ; en berber , *agfai* ; selon Høest , *eckce* ; selon Jackson ; en schilha , *akfai* ; en schowiah , *aukfee* ; en siwah , *achi*.

Les pronoms dans l'oraison dominicale berbère , donnée par Jones , se retrouvent dans le vocabulaire *ertana*. Nous y avons même trouvé une analogie nouvelle avec l'idiome des anciens Guanches : *theaghsee*, chèvre , en ertana et *tihava*, mouton , en guanche.

M. Lyon nous a donc fait avec ce petit vocabulaire un présent plus précieux qu'il ne le pensoit lui-même.

Les mots de la langue des Tibbous , quoique moins nombreux , nous ont offert quelques ressemblances avec les idiomes de Nubie , tels que *toogoo*, soleil ; mais aussi avec les dialectes berbers , par exemple *aouwrée*, lune (*ayour* en berber , selon Høest) ; *timbih*, dates (*tini* en berber) ; *aee*, eau , etc. On donne ici les noms de nombres plus complètement que Hornemann.

Les vocabulaires *bornou*, *haoussa* (ou soudan)

et *tombouctou* , nous fourniront une autre fois des éclaircissemens curieux ; mais , pressés par d'autres occupations, nous ne pouvons suivre dans ce moment des recherches aussi difficiles avec l'attention convenable. Nous dirons seulement que le vocabulaire *fellani* ou *fellatah*, que M. Lyon a recueilli, prouve, selon lui, l'identité des *Fellatahs* , peuple dominant sur les bords du Joliba avec les *Fulahs* de Mungo-Park , c'est-à-dire avec les *Fouls* ou *Pouls* du Sénégal. Cette identité, reconnue d'abord par MM. Seetzen et Vater , peut devenir d'une haute utilité pour faciliter les découvertes dans l'intérieur de l'Afrique. M. B.
